

POLITIQUE CULTURELLE PRINCIÈRE OU TRANSMISSION HUMANISTE DE TEXTES? CRITÈRES D'ÉVALUATION DE L'ACTIVITÉ DES HUMANISTES TRANSYLVAINS AU TOURNANT DES 16^e–17^e SIÈCLES

István Monok

Universités de Eger et de Szeged; monok@bibl.u-szeged.hu



Abstract: La guerre de quinze ans est considérée comme un tournant dans l'histoire culturelle de la Hongrie : cette période avait sans doute déterminé les tendances ultérieures. Afin de prendre la mesure et de comprendre les conséquences de la destruction, l'étude fournit ici la présentation rapide de l'histoire d'un établissement, qui, jadis, avait servi comme base solide aux travaux philologiques des humanistes : la bibliothèque princière de la Transylvanie.

Les traductions et les éditions préparées en Transylvanie entre 1590 et 1630 permettent plusieurs interprétations. Puisque János Baranyai Decsi, dans la préface de sa traduction de Salluste, énumère les auteurs dont les ouvrages mériteraient des traductions hongroises, l'auteur qualifie ses activités ultérieures de la réalisation progressive d'une conception humaniste. Les princes ne choisirent point les ouvrages à traduire sur des critères philologiques ou scientifiques : ce qui les intéressait, c'était la représentation de leur pouvoir qu'une telle activité leur permettait.

Keywords: intellectual history – Transylvania, 16th and 17th centuries – humanisme, Transylvanie – library history, Transylvania

La recherche hongroise portant sur l'humanisme a pris un essor salubre dans les dernières années. Cette intensification s'explique par des raisons tant personnelles qu'institutionnelles. En 2006, la *Societas Internationalis Studiis Neolatinis Provehendis* a organisé son colloque annuel à Budapest. Le colloque en question fut accompagné d'autres programmes arbités par les universités de Szeged, Pécs et de Debrecen. Au sein de l'Institut Littéraire de l'Académie Hongroise des Sciences on trouve plusieurs programmes de recherche dont l'objectif est d'étudier les sources latines et grecques de l'humanisme en Hongrie. Il est très encourageant de voir que les jeunes de la nouvelle génération – mettant à profit leur impeccable formation linguistique et philologique – se font remarquer par leurs résultats sur la scène internationale. Il n'y a pas de doute : nous vivons la période de la transition.

Lors du colloque néo-latin de 2006, Gábor Kecskeméti a fourni une rapide synthèse des activités philologiques de humanistes de Hongrie et transylvains du tournant des 16^e–17^e siècles.¹ L'auteur de la synthèse a mis en relief deux phénomènes incontournables. Le premier : les humanistes en question poursuivaient leur activité éditoriale, bien minutieuse, non pas dans leur pays d'origine, mais lors de leurs études en pays étranger ou lors de la prolongation de ces années d'études dans les centres universitaires du continent européen. La plupart des éditions qui sortent des presses

hongroises et transylvaines sont soit des anthologies scolaires, soit des traductions en langue hongroise. L'autre phénomène souligné par Kecskeméti : plutôt que par une motivation proprement scientifique ou philologique, les auteurs énumérés dans son étude agissent avec l'intention de la création d'une culture vernaculaire. Les érudits en question regardaient leur activité comme un service qui bénéficierait à leur communauté d'appartenance. Voici une illustration assez éloquente de ce phénomène : il s'agit d'une citation puisée dans la préface de la traduction de Salluste préparée par János Baranyai Decsi, en 1595. Parmi les raisons qui l'avaient incité à préparer la traduction hongroise de cet historien antique, Decsi accorde une importance particulière à celle qui consiste à affirmer qu'il avait composé cet ouvrage afin de rendre grâce à Dieu d'avoir accordée de nombreuses victoires au monde chrétiens sur les Turcs: « Enfin, j'ai voulu illustrer par la voie de mes travaux ma réjouissance infinie de voir les triomphes que nous accorde tous les jours le Dieu bienfaisant et tout-puissant. Quel serait l'homme qui n'éprouverait une joie énorme et ne la montrerait à la vue de nos victoires récentes que nous a données récemment le Seigneur? Dans les dernières années, le Seigneur daigna céder les forteresses de Bokcza, de Varsocz, de Faczad, de Lippa, de Ienö, ainsi que la Valachie et la Moldavie entière aux armées chrétiennes – pour ne rien dire de la victoire en Hongrie. Quel serait

¹ KECSKEMÉTI, Gábor, Philological Activities of Early Modern Hungarian and Transylvanian Humanists, in Acta conventus neo-Latini Budapestinensis, Proceedings of the Thirteenth International Congress of Neo-Latin Studies, Budapest, 6–12 August 2006, General ed. Rhoda SCHNUR, (2010), 343–351.

l'homme indigne qui n'admirerait la défaite et même l'humiliation miraculeuses d'un souverain aussi puissant par notre prince, un événement comparable à l'épisode de l'humiliation du géant Goliath par David, soldat du Dieu tout-puissant. De tout cela, nous devons conclure que la défaite des païens et la libération des chrétiens est la manifestation la plus spectaculaire possible de la providence divine. »²

Il faut néanmoins noter que dans son étude Kecskeméti néglige quelque peu un aspect important (surtout du point de vue de l'histoire culturelle) de la question : il s'agit du rôle joué par les mécènes soutenant financièrement les activités des humanistes, des personnages déterminants de la politique culturelle du pays. Dans ma communication, consacrée aux éditions effectuées en Transylvanie au tournant des 16^e-17^e siècles, j'insisterai sur cet aspect du phénomène.

C'est à juste titre que la recherche considère la guerre de quinze ans comme un tournant dans l'histoire culturelle de la Hongrie : cette période avait sans doute déterminé les tendances ultérieures. Quant à la composition linguistique des ouvrages publiés, on peut observer qu'à cette date la vernacularisation progressive ayant caractérisé le 16^e siècle s'est arrêté, voir s'est retournée. Le processus de sécularisation de la culture, engagée au 16^e siècle, a également connu un arrêt et un retournement. Bien que dans la Transylvanie des princes réformés – la langue officielle y étant le hongrois, à l'opposé de la latinité administrative de la Hongrie royale – cette dernière tendance ne se soit fait remarquer que plus tard, la proximité relative de la culture avec les institutions ecclésiastiques est un trait permanent de la région. Un tournant symbolique dans la politique culturelle transylvaine est l'année 1594 : c'est à cette date que le prince Sigismond (Zsigmond) Báthory régla définitivement ses comptes avec son opposition, en décimant l'élite politique pourtant majoritairement composée d'*académiques* (c'est-à-dire de personnages ayant fait des études universitaires)³. Cette quasi suppression de l'élite et en même temps la destruction proprement dite (au sens le plus concret du terme) des institutions culturelles de la principauté dans la guerre de 1593–1606 – dans un pays où la cour princière ne tenait pas seulement le pouvoir politique, mais disposait également d'une influence économique prépondérante sur le reste du territoire – imposait et en même temps permettait

l'élaboration d'une toute nouvelle politique culturelle. Cette tâche a incombé à Gábor Bethlen et à György Rákóczi I^{er}.⁴ Afin de prendre la mesure et de comprendre les conséquences de la destruction, nous fournissons ici la présentation rapide de l'histoire d'un établissement, qui, jadis, avait servi comme base solide aux travaux philologiques des humanistes : il s'agit de la bibliothèque princière.

L'histoire de la cour princière de Gyulafehérvár (Alba Iulia)⁵ est assez courte : d'un siècle environ. Parmi les rares connaissances dont nous disposons à son sujet, retenons seulement les suivantes : Isabelle, épouse du roi Jean Szapolyai a sans doute emporté avec elle des livres provenant de la collection de Buda (la corvina Leon Battista Alberti a été transférée à Olomouc depuis la collection Zápolya).⁶ L'enrichissement de la bibliothèque fut une préoccupation constante des princes de Transylvanie. Dans les années 1560, le prince János Zsigmond a muni ses livres de son blason (*supralibros*) ; en 1563, il réussit à mettre la main sur les livres de Józsa Bódog [secrétaire du capitaine général de Hongrie, Menyhárt Balassa (1511–1568)] ; les ouvrages conservés dans les bibliothèques médiévales de Nagyvárad – ceux de la maison d'ordre des augustiniens et ceux ayant appartenu à Márton Haczaki enrichirent (en partie du moins) sa collection.⁷ Chose étonnante : de ses nombreux livres ne subsistent qu'un Erasme, un Marcus Antonius Sabellicus et un Philippe Commines⁸ – et enfin un livre dédicacé par Petrus Ramus – le grand humaniste décline poliment une invitation pour la chaire d'une école supérieure que le prince avait l'intention d'établir à Szászsebes (Sebeş).⁹

Quant au corpus de Várad, destiné à l'école jésuite de Kolozsvár, il fut accumulé par István Báthory, à titre provisoire, dans la capitale princière. Zsigmond Jakó a signalé qu'une partie importante des livres que Demeter Náprági, évêque de Transylvanie in *partibus* a apportés avec lui à Győr, avaient jadis appartenu à la collection princière – on trouve parmi ces livres ceux qui proviennent de la bibliothèque de Pál Gyulai, exécuté en 1594.¹⁰

Par contre, on peut affirmer avec certitude que dans le registre de vente aux enchères portant sur la bibliothèque du prince András Báthory on voit figurer un certain nombre de livres qui ne se sont jamais rencontrés en Transylvanie. Les 207 livres en question furent mis en adjudication en 1608, à Heilsberg.¹¹

² BARANYAI DECSI, János, *Az Caius Crispvs Salvstiusnac ket historiaia. ... magyarra fordított Baronyai Detsi Janos által*, (1979).

³ KLANICZAY, Tibor *Les intellectuels dans un pays sans universités (Hongrie : XVIe siècle)*, in: *Intellectuels français, intellectuels hongrois*, Ed. par Béla KÖPECZI, Jacques LE GOFF, (1985), pp. 99–109.

⁴ KÖPECZI, Béla (ed.), *Erdély története*, (1986), pp. 726–782. (PÉTER Katalin); TARNÓC, Márton, *Erdély művelődése Bethlen Gábor és a két Rákóczi György korában*, (1978) ; BITSKEY, István, *Irodalompolitika Bethlen Gábor és a két Rákóczi György udvarában*, Magyar Könyvszemle, 96(1980), pp. 1–14.; KURTA, József Tibor, *Egyház és könyv. I. Rákóczi György művelődéspolitikája*, Református Szemle, 95(2001), pp. 72–76.

⁵ PÁLFFY, Géza, *Mi maradt az önálló magyar királyi udvarból Mohács után?* in *Idővel paloták ... Magyar udvari kultúra a 16–17. században*, Szerk. G. ETÉNYI, Nóra, HORN, Ildikó, (2005), pp. 45–59. ; KOVÁCS, András, *Gyulafehérvár; az erdélyi fejedelmi udvar színtere a 16 században*, in *Idővel paloták...*, (2005), pp. 235–258.

⁶ JAKÓ, Zsigmond, *Erdély és a Corvina*, in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), pp. 169–179.

⁷ JAKÓ, Zsigmond, *Várad helye középkori egyháztörténetünkben*, in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), p. 146, 167, 177.

⁸ Voir l'étude de Zsigmond JAKÓ Zsigmond de la note précédente, 175.; DANKANITS, Ádám, *XVI. századi olvasmányok*, (1974), pp. 65–67.

⁹ DANKANITS, Ádám, *XVI. századi olvasmányok*, (1974), p. 12.; cf. PÁLFI, József, *Református felsőoktatás Erdélyben, Universitassors a reformációtól a Kolozsvári Tudományegyetemig*, (2009), (= PÁLFI 2009.) pp. 57–69. (voir surtout le renvoi à Szamosközy, p. 63.)

¹⁰ JAKÓ, Zsigmond, *Erdély és a Corvina*, in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), p. 177.; quant à ses sources, voir 338.; Cf.: VÁSÁRHELYI, Judit, *A győri Székesegyházi Könyvtár possessorai I. Náprági Demeter könyvtára – II. Az „erdélyi” gyűjtemény*, Magyar Könyvszemle, 90(1980), pp. 117–130., 230–263.

¹¹ Erdélyi könyvesházak III. 1563–1757, (1994), (= ADATTÁR 16/3.) 333–340. (Heilsberg, aujourd'hui Lidzbarsk en Pologne).

Les chanceliers transylvains du 16^e siècle étaient tous des diplômés universitaires, sans exception¹² (Mihály Csáky, Ferenc Forgách, Imre Sulyok, Farkas Kovacsóczy, István Jósika). La plupart des serviteurs de l'Etat (du fisc) étaient aussi des personnes cultivées. De ce point de vue, l'année 1594, l'extermination des notables de l'opposition anti-báthorienne a constitué un tournant majeur. Les ouvrages des érudits ayant vécu dans la proximité de la cour princière (István Szamosközy, János Baranyai Decsi) n'auraient jamais été possibles faute d'une riche collection qui servait de point de départ à leurs activités. On connaît la note de Szamosközy sur la Bibliotheca Corvina. Dans cette note, il énumère (en 1598, donc à un moment où il n'est pas en voyage d'étude) des éditions qu'il avait certainement lues et consultées.¹³ C'est le même Szamosközy qui nous informe de la destruction barbare, dans les émeutes provoquées par la politique de bascule qu'avait menée Zsigmond Báthory, de la bibliothèque princière.¹⁴ Gábor Bethlen avait donc à refonder sur de toutes nouvelles bases la collection curiale. Il y a sans doute réussi, comme l'attestent des notes de la traduction de Curtius, préparée par Pál Forró de Háperton, lors de son séjour à Gyulafehérvár, capitale princière. Les auteurs et les éditions auxquels il se reporte évoquent une bibliothèque bien riche.¹⁵ D'ailleurs, dans sa dédicace, Forró ne manque pas de souligner l'importance de la collection en question. Il fait l'éloge de Bethlen pour avoir accordé un soutien généreux aux cultivateurs de la science et pour « dispenser ses faveurs aux érudits de son temps. [...] L'amour que votre Majesté porte à la science et à l'érudition est attestée par l'établissement à Gyulafehérvár d'une grande bibliothèque, digne en toutes pièces à celle du roi Mathias, exemple de tous les princes cultivés. »¹⁶ Il est notoire que Gábor Bethlen avait toujours des livres sur lui chaque fois qu'il quittait la capitale princière. István Milotai Nyilas commente ce phénomène en ces termes : « sa Majesté porte dans son carrosse une sélection de bons livres, qui constituent une quasi petite bibliothèque, et elle les lit avec assiduité. Elle enrichit progressivement sa collection de Gyulafehérvár et son souci principal est de retrouver et d'obtenir les livres qui l'intéressent. Sa Majesté consacre beaucoup d'argent à la publication des ouvrages qui lui sont dédiés. »¹⁷ Parmi les sources narratives, ne citons ici que

l'histoire de János Szalárdi : « Il fonda, à l'usage du collège, une bibliothèque toute remplie de livres relevant de diverses disciplines, et dont la création devait coûter des milliers de thalers. Le soin de la collection fut confié à l'un des chapitres présents dans la ville. Il existait aussi un registre de livres et chaque fois qu'un maître exigeait un livre, le bibliothécaire – qui bénéficiait d'une rémunération – le lui donna et puis le récupéra intact. »¹⁸ Ajoutons à cela que lors de ses campagnes il enrichit sa collection avec des livres provenant des territoires occupés. Bethlen a compris la force et le pouvoir des textes imprimés : voilà pourquoi en 1621 il fit venir à Kassa (Košice) Nicolaus Mollerus, imprimeur actif à Nagyszombat (Trnava). De retour de cette campagne, il fonda l'imprimerie princière de Transylvanie, qui d'abord avait fonctionné avec des caractères mixtes (ceux de Nagyszombat et de Kassa gravés par Mollerus), puis avec un assortiment préparé par Márton Meszléni de Kolozsvár et amélioré, en 1628, par Jacob Effmurd, graveur silésien. L'imprimerie en question devint rapidement l'officine majeure de la Transylvanie du 17^e siècle : ses publications étaient sans doute présentes dans la bibliothèque princière.¹⁹

Bien que nous ne disposions aujourd'hui que 5 exemplaires ayant appartenu à la collection de Gábor Bethlen²⁰, ni les contemporains, ni les historiens n'ont jamais douté de sa bibliophilie, du caractère ambitieux de sa politique culturelle – il voulait fonder une culture de cour de langue hongroise et créer les institutions indispensables (école, bibliothèque, imprimerie). A examiner de près le contenu des cinq livres qui subsistent, il n'est pas étonnant que Bethlen les avait lus : le traité géographique d'Abraham Ortelius, le miroir princier d'Antonio Guevara, l'oraison funèbre prononcée à l'enterrement de son épouse (2 exemplaires) et enfin l'ouvrage que Péter Alvinczi, prédicateur de Kassa lui avait dédié. Trois de ces volumes sont conservés dans des reliures préparées spécialement pour le Prince, munis de son *supralibros*. Sa seconde épouse, Catherine de Brunswick (Brandenburg) était également friande des reliures exquis.²¹ Nous connaissons enfin un autre livre ayant appartenu à Bethlen : il s'agit d'une Bible qu'il avait donnée à Miklós Esterházy, palatin de Hongrie.²²

¹² HORN, Ildikó, *A főnemesi iskoláztatás változásai az Erdélyi Fejedelemségben*, in *Barokk. Történelem – Irodalom – Művészet*, Különszám, (2010), pp. 108–117.

¹³ „nuperime in lucem prodierunt” Cf.: MONOK, István, *Questioni aperte nella storia della Bibliotheca Corviniana agli albori dell'eta moderna*, in *Nel segno del Corvo, Libri e miniature della biblioteca di Mattia Corvino re d'Ungheria (1443–1490)*, A cura di Ernesto MILANO, (2002), pp.33–41.

¹⁴ SZAMOSKÖZY, István, (Stephuanus Zamosius), *Erdély története – Rerum Trasylyvanarum libri*, Eds. BORZSÁK István, SINKOVICS István, (1963), p. 274.; (dans l'édition de 1977: p. 344.)

¹⁵ Pour l'analyse des passages cités : MONOK, István, *Olvasmánytörténeti forrásaink – értelmiségtörténet*, in *Az értelmiség Magyarországon a 16–17. században*, Szerk. ZOMBORI István, (1988), pp. 169–181.

¹⁶ HÁPORTONI FORRÓ, Pál, *Quintus Curtiusnak az Nagy Sándornak, macedonok királyának viseltetett dolgairól irattott históriája*. Debrecen, 1619, (1988), La citation se trouve sur la feuille 12recto.

¹⁷ *Speculum trinitatis*. Debrecen, 1622 (RMNy 1262); dans la dédicace adressée au Prince fol. 5verso. Soulignons, à titre de curiosité, que Bethlen est ainsi entré dans l'histoire des bibliothèques mobiles. Cf.: TOMBOR, Tibor, *Két adalék a hazai mozgó könyvtárak történetéhez*, Magyar Könyvszemle, 78(1962), pp. 422–426.

¹⁸ SZALÁRDI, János, *Siralmas magyar krónikája*, Ed. SZAKÁLY Ferenc, (1980), p. 95.

¹⁹ V. ECESEDY, Judit, *A könyvnyomtatás Magyarországon a kéziszajtó korában 1473–1800*, (1999), pp. 123–127.

²⁰ SZABÓ, Károly, *Bethlen Gábor sajátkezű feljegyzése*, Történelmi Tár, 7(1882), p. 207.; SIKLÓSSY, László, *Gyorskocsin Erdélyben*, (1927), pp. 90–91.; VITA, Zsigmond, *Bethlen Gábor könyvtára*, Magyar Könyvszemle, 75(1965), pp. 221–227.; VITA, Zsigmond, *Bethlen Gábor könyvtára és utasításai*, in VITA, Zsigmond, *Művelődés és népszolgálat*, (1983), pp. 8–15.; SZENTIMREI, Mihály, *Bethlen Gábor fejedelmi könyvtárának egy darabja Sárospatakon*, Magyar Könyvszemle, 90(1974), pp. 29–39.; KOVÁCS, Sándor Iván–KULCSÁR, Péter, *Bethlen Gábor könyvtárának újabb előkerült darabja*, Magyar Könyvszemle, 85(1969), pp. 376–377.

²¹ *Régi magyar könyvkötések* VÉGH Gyula színes rajzaiban, (1936), p. 23.

²² Lors de la mise en ordre de la succession de Pál Esterházy, en 1756, elle fut classé parmi les livres hérétiques in quarto: *Biblia Ungarica Gabrielis olim Beiten*. Cf. Magyarországi magánkönyvtárak IV. 1552–1740, (2009), p. 215.

La question des rapports qui existent entre la collection princière et la bibliothèque du *Collegium Academicum*²³ réformé fondé par Bethlen n'est pas encore résolue. Dans une étude fondamentale, Zsigmond Jakó affirme que le prince a ouvert sa propre bibliothèque aux étudiants et aux professeurs de l'école en question. Jakó fait fond sur le fait qu'avant 1656 les statuts scolaires n'évoquent pas la bibliothèque. L'historien présume donc que la séparation des deux collections ait pu avoir lieu autour de 1653.²⁴

Nous avons des connaissances plus répandues au sujet de la bibliothèque de György Rákóczi I^{er}. Dans la suite, nous allons présenter plus en détail leur collection familiale de Sárospatak, mais il faut signaler qu'il prenait grand soin de la bibliothèque princière de Gyulafehérvár que lui avait léguée son prédécesseur illustre.²⁵ Lorsque, en 1638, il avait acheté les livres de Máté Csanaki (1595–1636) qui sont restés à Gdańsk, il les a fait transporter à Sárospatak, par contre, les 104 ouvrages qui étaient déjà présents dans la collection familiale ont été envoyés en Transylvanie.²⁶ Nous pouvons légitimement supposer que les éditions patristiques, ainsi que les ouvrages médicaux et chimiques et enfin les ouvrages occultistes en questions enrichirent la collection de Gyulafehérvár.

En 1658, la cour de Gyulafehérvár dut subir la même mauvaise fortune que celle de Buda en 1526 (ou alors en 1541). Son rôle culturel et organisationnel fut repris par une multitude de cours seigneuriales. L'un des fragments de la collection princière – ou du *Collegium Academicum* réformé fondé par le prince – miraculeusement transporté à Nagyszében, arriva en 1662 au collège de Nagyenyed qui venait d'être fondé²⁷ avec les livres d'Isaac Basire (1607–1676).²⁸ Basire se réfugia en Transylvanie de l'Angleterre, lorsque le roi Charles I^{er} (dont il était prédicateur de cour) fut exécuté par les révolutionnaires. Dans ses mémoires, il évoque – en exagérant, sans doute – de la destruction de 20 mille volumes à Gyulafehérvár.²⁹ Les appellations des thèses du collège de Nagyenyed évoquent Basirius (*Theca Basirii*)³⁰, mais ils n'identifient pas comme tels les autres livres provenant de Gyulafehérvár.

Les traductions et les éditions préparées en Transylvanie entre 1590 et 1630 permettent plusieurs interprétations. Puisque János Baranyai Decsi, dans la préface de sa

traduction de Salluste, énumère les auteurs dont les ouvrages mériteraient des traductions hongroises, nous pouvons qualifier ses activités ultérieures de la réalisation progressive d'une conception humaniste. « De nos jours, les Italiens et les Allemands, mais aussi d'autres nations traduisent en leurs langues Aristote, Cicéron, Virgile et les ouvrages d'autres érudits. Cela leur profite sans doute. Il serait par conséquent très utile et salutaire que les savants de notre nation écrivent la chronique de leur temps et également qu'ils mettent en langue hongroise les ouvrages incontournables de Jules César, de Tacite, de Curtius et des historiens les plus sages. Cette activité ne manquerait pas d'élever leur esprit et on apprendrait à mieux apprécier les ouvrages de cette sorte. »³¹

On peut donc affirmer que cet auteur s'était proposé un programme complet de traductions : son oeuvre est très varié, puisqu'il a écrit des ouvrages historiques ainsi que juridiques, et enfin il a publié des adages érasmiens. Son contemporain, István Szamosközy fut collectionneur illustre des épigraphes romaines : il n'abandonna pas cette activité après la première publication (1593) de ses résultats. L'exploration des monuments antiques – qu'il s'agisse de sources de droit ou d'épigraphes – fait donc partie d'un programme culturel. Il convient néanmoins de préciser que parmi les auteurs et les ouvrages énumérés par Baranyai Decsi, seule la biographie d'Alexandre le Grand par Curtius Rufus fut en effet traduite, par Pál Háportoni Forró, déjà mentionné.³² Cela s'explique par le fait que les princes – et Bethlen lui-même – ne choisirent point les ouvrages à traduire sur des critères philologiques ou scientifiques : ce qui les intéressait, c'était la représentation de leur pouvoir qu'une telle activité leur permettait. Gábor Bethlen et György Rákóczi I^{er} accordèrent leur soutien financier aux études en pays étranger de plusieurs jeunes transylvains et à la publication d'ouvrages dont ils avaient commandé la traduction. Bien entendu, les ouvrages en question furent liés aux cultes politiques que les princes pratiquaient. Prenons l'exemple de Bethlen : en évoquant la grandeur d'Alexandre le Grand et de Mathias Corvin – certaines descriptions soulignent que les tapisseries ornant sa salle de trône puisaient leurs sujets dans la biographie de ces deux grands prédécesseurs – le prince de Transylvanie

²³ Pour une étude récente, voir PÁLFI 2009. pp. 70–92.

²⁴ SZABÓ, Károly, *A gyula-fehérvári Bethlen-féle főtanoda szervezeti szabályzata*, Történelmi Tár, 4(1879), pp. 797–805. (Certes, ces règles n'évoquent pas la bibliothèque, seulement le typographe : *De typographo*); TÖRÖK, Pál, *II. Rákóczy György ismeretlen iskolatörvénye*, Erdélyi Irodalmi Szemle, 7(1927), pp. 118–124.; JAKÓ, Zsigmond, *A nagyenyedi Bethlen kollégium könyvtárának kezdetei és első korszaka (1622–1658)*, in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), pp. 199–208.

²⁵ Voir PÁLFI 2009. pp. 92–99.

²⁶ ADATTÁR 16/3. pp. 181–184.; avec une analyse du corpus des livres: MONOK, István, *A Rákóczi-család könyvtárai – Bibliotheken der Familie-Rákóczi, 1588–1660*, (1996), pp. 7–29.

²⁷ HERPEL, János, *Miképpen került el a gyulafehérvári bibliotékának egy része az 1658. évi tatár pusztítást?* Magyar Könyvszemle, 77(1961), pp. 170–172.; vö. PÁLFI 2009. pp. 125–127.

²⁸ Erdélyi könyvesházak II, (1991), (= ADATTÁR 16/2.), pp. 116–198.; NAGY, Gyula, *Adalék Basirius Izsák XVII. századbeli gyulafehérvári tanár könyvtárához*, Magyar Könyvszemle, 8(1883), pp. 258–266.; KROPP, Lajos, *Basirius Izsák kéziratának történetéhez*, Magyar Könyvszemle, 11(1886), pp. 70–71.; GÖMÖRI, György, *Isaac Basire 1661 utáni magyar kapcsolatairól és könyveiről*, Magyar Könyvszemle, 95(1979), pp. 62–65.; MONOK, István–NÉMETH, Noémi, *Isaac Basire könyvei a nagyenyedi református kollégium könyvtárában (1679–1680)*, Magyar Könyvszemle, 108(1992), pp. 256–264.

²⁹ Le manuscrit de Marosvásárhely est cité par JAKÓ, Zsigmond, *A nagyenyedi Bethlen kollégium könyvtárának kezdetei és első korszaka (1622–1658)*, in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), p. 207.

³⁰ ADATTÁR 16/2. p. 188, pp. 201–202.

³¹ Voir la préface de l'édition citée dans ma note 2.

³² Voir la note 16.

³³ La traduction est préparée par András Prágai. Bártfa, 1628 (RMNy 1400).

s'efforçait de mettre en évidence son propre pouvoir et la cohérence de son programme politique. Voilà ce qui explique la rédaction de l'édition de Curtius et la publication de l'histoire relatant la vie du roi Mathias. C'est la même motivation que nous retrouvons derrière le soutien financier que György Rákóczi I^{er} avait accordé à la publication de la traduction hongroise du *Horologicum principum* d'Antonio Guevara³³ : la mise en valeur de l'exemple de Marc-Aurèle servait sans doute les fins politiques du prince. Le fait que la plupart des traductions hongroises ayant paru dans la première partie du 17^e siècle furent tantôt les ouvrages des philosophes de la fin du 16^e siècle ou contemporains, tantôt des textes utilisables dans les controverses confessionnelles – et nullement des textes d'avant 1500 – n'enlève rien de la valeur et du mérite de ces monuments d'érudition. Certes, l'étude de la transmission de ces textes ne fait pas partie du programme de recherche *Europa Humanistica*...

Bibliographie

- BARANYAI DECSI, János, *Az Caius Crispvs Salvstiusnak ket historiaia. ... magyarra fordított Baronyai Detsi Janos által* [Deux histoires par Caius Crispvs Savstius... traduites en hongrois par B. D. J.], Hasonmás kiad. [édition fac-simile] kísérő tanulmány [préface par] KURCZ Ágnes, szöveggond. [texte établi par] VARIAS Béla, (1979), Budapest, Akadémiai kiadó (Bibliotheca Hungarica Antiqua, 10.)
- BITSKEY, István, *Irodalompolitika Bethlen Gábor és a két Rákóczi György udvarában* [Politique littéraire sous les règnes de B.G et de R.Gy. I^e-II^e] Magyar Könyvszemle, 96(1980), pp. 1–14.
- DANKANITS, Ádám, *XVI. századi olvasmányok* [Lectures au 16^e siècle], (1974), Bukarest, Kriterion
- Erdélyi könyvesházak II.* [Bibliothèques en Transylvanie] Kolozsvár, Marosvásárhely, Nagyenyed, Szászváros, Székelyudvarhely. Sajtó alá rend. [eds] MONOK István, NÉMETH Noémi, TONK Sándor, (1991), Szeged, JATE (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez 16/2.)
- Erdélyi könyvesházak III. 1563–1757.* A Bethlen-család és környezete. Az Apafi-család és környezete. A Teleki-család és környezete. Vegyes források, [Bibliothèques transylvaines III. 1563–1757. La famille Bethlen et son entourage. La famille Apafi et son entourage. La famille Teleki et son entourage. Sources mélangées], Sajtó alá rend. [eds.] MONOK István, NÉMETH Noémi, VARGA András, (1994), Szeged, Scriptum (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez 16/3.)
- GÖMÖRI, György, *Isaac Basire 1661 utáni magyar kapcsolatairól és könyveiről* [Sur les contacts hongrois et sur les livres de B.I après 1661], Magyar Könyvszemle, 95(1979), pp. 62–65.
- HÁPORTONI FORRÓ, Pál, *Quintus Curtiusnak az Nagy Sándornak, macedonok királyának viseltetett dolgairól irattatott históriája.* Debrecen, 1619. Hasonmás kiadás. A jegyzeteket és a tanulmányt írta [Histoire de l'Alexandre le Grand, roi des Macédoniens. Édition fac-simile. Notes et études par] MONOK István, Appendix I.: *H. F. P. kisebb művei.* Összegyűjt. és sajtó alá rend. [Ouvrages mineurs de HFP. Edition établie par] MONOK István, Appendix II. Sajtó alá rend. és a tanulmányt írta [Edition établie par] LÁZÁR István Dávid, (1988), Budapest, Akadémiai Kiadó (Bibliotheca Hungarica Antiqua, 18.)
- HEREPEI, János, *Miképpen került el a gyulafehérvári bibliotékának egy része az 1658. évi tatár pusztítást?* [Comment une partie de la bibliothèque de Gyulafehérvár a-t-elle évité la destruction tartare ?] Magyar Könyvszemle, 77(1961), pp. 170–172.
- HORN, Ildikó, *A főnemesi iskoláztatás változásai az Erdélyi Fejedelemségben* [Variations de la scolarisation des magnats dans la Principauté de Transylvanie], in *Barokk. Történelem – Irodalom – Művészet*, Különszám, (2010), Warszawa, Wydawnictwo Neriton, pp. 108–117.
- JAKÓ, Zsigmond, *Várad helye középkori egyháztörténetünkben* [L'importance de Várad dans l'histoire de l'église médiévale], in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), Bukarest, Kriterion, pp. 138–168.
- JAKÓ, Zsigmond, *Erdély és a Corvina* [Erdély et la Corvina], in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), Bukarest, Kriterion, pp. 169–179.
- JAKÓ, Zsigmond, *A nagyenyedi Bethlen kollégium könyvtárának kezdetei és első korszaka (1622–1658)* [Les débuts et la première période de la Bibliothèque de collège Bethlen], in JAKÓ, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez*, (1976), Bukarest, Kriterion, pp. 199–208.
- KECSKEMÉTI, Gábor, *Philological Activities of Early Modern Hungarian and Transylvanian Humanists*, in *Acta conventus neo-Latini Budapestinensis, Proceedings of the Thirteenth International Congress of Neo-Latin Studies, Budapest, 6–12 August 2006*, General ed. Rhoda SCHNUR, (2010), Tempe AZ, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 386.), pp. 343–351.
- KLANICZAY, Tibor *Les intellectuels dans un pays sans universités (Hongrie : XVI^e siècle)*, in: *Intellectuels français, intellectuels hongrois*, Ed. par Béla KÖPECZI, Jacques LE GOFF, (1985), Budapest–Paris, Akadémiai Kiadó, CNRS, pp. 99–109.
- KÖPECZI, Béla (ed.), *Erdély története* [Histoire de Transylvanie], (1986), Budapest, Akadémiai Kiadó
- KOVÁCS, András, *Gyulafehérvár, az erdélyi fejedelmi udvar színtere a 16 században* [Gyulafehérvár, cour princière dans la Transylvanie du 16^e siècle], in *Idővel paloták ... Magyar udvari kultúra a 16–17. században*, Szerk. G. ETÉNYI Nóra, HORN Ildikó, (2005), Budapest, Balassi Kiadó, pp. 235–258
- KOVÁCS, Sándor Iván–KULCSÁR, Péter, *Bethlen Gábor könyvtárának újabb előkerült darabja* [Un élément récemment découvert de la bibliothèque de B.G.], Magyar Könyvszemle, 85(1969), pp. 376–377.
- KROPF, Lajos, *Basirius Izsák kéziratának történetéhez.* [Éléments de l'histoire des manuscrits de B.I.], Magyar Könyvszemle, 11(1886), pp. 70–71.

- KURTA, József Tibor, *Egyház és könyv, I. Rákóczi György művelődéspolitikája* [Eglise et livre, Politique culturelle de Gy.R I^{er}], Református Szemle, 95(2001), pp. 72–76.
- Magyarországi magánkönyvtárak IV, 1552–1740*, Sajtó alá rendezte [Bibliothèques privées en Hongrie], Eds. BAJÁKI Rita, BUJDOSÓ Hajnalka, MONOK István, VISKOLCZ Noémi, (2009) Budapest, OSZK (Adattár XVI – XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez 13/4)
- MONOK, István, *A Rákóczi-család könyvtárai – Bibliotheken der Familie-Rákóczi, 1588–1660*, (1996) Szeged, Scriptorum. (A Kárpát-medence koraujkori könyvtárai – Bibliotheken im Karpatenbecken der frühen Neuzeit, I.)
- MONOK, István, *Questioni aperte nella storia della Bibliotheca Corviniana agli albori dell'eta moderna, in Nel segno del Corvo, Libri e miniature della biblioteca di Mattia Corvino re d'Ungheria (1443–1490)*, A cura di Ernesto MILANO, (2002), Modena, Il Bulino, pp.33–41.
- MONOK, István, *Olvasmánytörténeti forrásaink – értelmiségtörténet* [Sources d'histoire de la lecture – histoire de l'élite intellectuelle], in *Az értelmiség Magyarországon a 16–17. században*, Szerk. ZOMBORI István, (1988), Szeged, Móra Ferenc Múzeum, pp. 169–181.
- MONOK, István–NÉMETH, Noémi, *Isaac Basire könyvei a nagyenyedi református kollégium könyvtárában (1679–1680)* [Les livres de I.B. dans la bibliothèque du collègue réformé de Nagyenyed], Magyar Könyvszemle, 108(1992), pp. 256–264.
- NAGY, Gyula, *Adalék Basirius Izsák XVII. századbeli gyulafehérvári tanár könyvtárához*. [Contributions à la bibliothèque de B.I., professeur à Gyulafehérvár] Magyar Könyvszemle, 8(1883), pp. 258–266.
- PÁLFFY, Géza, *Mi maradt az önálló magyar királyi udvarból Mohács után?* [Que reste-t-il de la cour royale autonome après Mohács?], in *Idővel paloták ... Magyar udvari kultúra a 16–17. században*, Szerk. G. ETÉNYI, Nóra, HORN, Ildikó, (2005), Budapest, Balassi Kiadó, pp. 45–59.
- PÁLFI, József, *Református felsőoktatás Erdélyben, Universitassors a reformációtól a Kolozsvári Tudományegyetemig* [L'enseignement supérieur réformé en Transylvanie. La fortune de l'université de Réforme à l'Université des Sciences de Kolozsvár], (2009), Kolozsvár, EME
- Régi magyar könyvkötések* VÉGH Gyula színes rajzaiban, [Reliures de livres anciens hongrois avec illustrations en couleur par V.Gy], (1936), Budapest, OSZK, Magyar Bibliophil Társaság
- SIKLÓSSY, László, *Gyorskocsin Erdélyben*, [La Transylvanie en carrosse], (1927), Cluj-Kolozsvár, Minerva (Pásztortűz könyvtár)
- SZABÓ, Károly, *A gyula-fehérvári Bethlen-féle főtanoda szervezeti szabályzata* [Règles du fonctionnement du collègue de Gyulafehérvár fondé par Gabriel Bethlen], Történelmi Tár, 4(1879), pp. 797–805.
- SZABÓ, Károly, *Bethlen Gábor sajátkezű feljegyzése* [Une note autographe de B.G.], Történelmi Tár, 7(1882), pp. 205–207.
- SZALÁRDI, János, *Siralmas magyar krónikája* [Chronique triste de la Hongrie], Ed. SZAKÁLY Ferenc, (1980), Budapest, Magyar Helikon
- SZAMOSKÖZY, István, (Stephuanus Zamosius), *Erdély története – Rerum Trasylvanarum libri*, Eds. BORZSÁK István, SINKOVICS István, (1963), Budapest, Magyar Helikon
- SZENTIMREI, Mihály, *Bethlen Gábor fejedelmi könyvtárának egy darabja Sárospatakon* [Un livre ayant appartenu à la bibliothèque princière de B.G. à Sárospatak], Magyar Könyvszemle, 90(1974), pp. 29–39.
- TARNÓC, Márton, *Erdély művelődése Bethlen Gábor és a két Rákóczi György korában* [La vie culturelle en Transylvanie sous les règnes de B.G et de R.Gy. I^e-II^e], (1978), Budapest, Gondolat
- TOMBOR, Tibor, *Két adalék a hazai mozgó könyvtárak történetéhez* [Deux contributions à l'histoire des bibliothèques mobiles en Hongrie], Magyar Könyvszemle, 78(1962), pp. 422–426.
- TÖRÖK, Pál, *II. Rákóczi György ismeretlen iskolatörvénye* [Statut scolaire inconnue de R. GY II^e], Erdélyi Irodalmi Szemle, 7(1927), pp. 118–124.
- V. ECSEDY, Judit, *A könyvnyomtatás Magyarországon a kézisajtó korában 1473–1800* [L'imprimerie en Hongrie à l'âge de la presse manuelle], (1999), Budapest, Balassi Kiadó
- VÁSÁRHELYI, Judit, *A győri Székesegyházi Könyvtár possessorai I. Náprági Demeter könyvtára* [Les possesseurs de la bibliothèque de l'archevêché de Győr] – II. *Az „erdélyi” gyűjtemény*. [La collection « transylvaine »], Magyar Könyvszemle, 90(1980), pp. 117–130., 230–263.
- VITA, Zsigmond, *Bethlen Gábor könyvtára* [La bibliothèque de B.G.], Magyar Könyvszemle, 75(1965), pp. 221–227.
- VITA, Zsigmond, *Bethlen Gábor könyvtára és utasításai* [La bibliothèque de B.G. et sa statut], in Vita, Zsigmond, *Művelődés és népszolgálat* [Culture et service du peuple], (1983), Bukarest, Kriterion, pp. 8–15.